

les habitudes de luxe et de sensualité. Ne soyons donc pas insensés jusqu'au point de ne plus vouloir de remède ou de lever notre tête orgueilleuse contre ceux qui nous condamnent ou qui travaillent à nous guérir. Louons bien plutôt les curés qui, comme M. Lefrançois, ont le courage de se dévouer à combattre nos maladies morales. Si nous ne voulons pas les écouter, ayons du moins le bon sens chrétien de ne pas travailler contre eux, en les diffamant.

(La suite au prochain numéro.)

LA BANDE ROUGE

PREMIÈRE PARTIE

XL

On aurait dit des coups frappés sous le plancher.

Taupier, en sentant sous ses pieds ces chocs répétés, avait vivement quitté le coin de la salle où il se tenait debout.

Mouchabeuf était resté au haut de l'escalier tournant, l'oreille tendue et la bouche béante.

Les Prussiens s'étaient levés, et, tout en armant leurs fusils, ils regardaient autour d'eux avec inquiétude.

Le caporal seul n'avait pas bougé, mais sa figure avait pris subitement une expression de curiosité malveillante.

—Avez-vous entendu ? demanda-t-il au bossu en le regardant entre les deux yeux.

—Moi, rien, balbutia Taupier qui n'avait pu s'empêcher de changer de couleur.

—Et vous, là-bas, eh ! père Mouchabeuf, cria Tichdorf, est-ce qu'il y a des revenants dans votre cambuse ?

—C'est le vent, caporal, dit le cabaretier avec un embarras visible.

—Le vent ! dans votre cave, allons donc ! faudrait pas me la faire celle-là, mon vieux gargarier.

—Mais, je vous jure, M. Tichdorf...

—Dites donc, interrompit l'ex-commis d'agent de change, vous savez que je suis bon enfant jusqu'à concurrence de mes devoirs militaires exclusivement.

—Il est venu des Français ici, ça sent le franc-tireur à plein nez, et si, par hasard, vous méditez de faire une farce à moi et à mes hommes, il vaudrait mieux me le dire, parce que...

—Une farce ? comment ?

—Parce que je vous ferais fusiller tout de suite, vous et monsieur, qui m'a l'air d'être votre neveu comme je suis le fils de Bismarck.

—Oh ! M. Tichdorf, murmura Mouchabeuf très-pâle, vous ne traiterez pas comme ça une vieille connaissance.

—Mon cher, deux précautions valent mieux qu'une, et je n'ai pas envie de perdre le goût du pain ou de rentrer à Paris comme prisonnier de guerre.

—Ça interromprait mes relations à la Bourse.

Le caporal, après avoir prononcé cette phrase qui témoignait d'une connaissance approfondie de la langue française, changea d'idiome pour donner des ordres à ses hommes.

Il n'y avait pas besoin d'entendre l'allemand pour deviner qu'il leur recommandait de se tenir sur leurs gardes, car les Poméraniens se mirent immédiatement au port d'armes.

Par surcroît de précautions, deux d'entre eux allèrent se placer à la porte qui donnait sur la route, deux autres prirent position en haut de l'escalier tournant, et Tichdorf se rapprocha sournoisement du bossu.

Celui-ci commençait à maudire la faiblesse qui l'avait conduit à la maison jaune, et il jetait des regards effarés sur les soldats dont l'attitude le n'était rien moins que rassurante.

L'absence des litres d'eau-de-vie les avait mis de méchante humeur, et ils roulaient de gros yeux en frisant leurs longues moustaches jaunes.

Les plus impatients tourmentaient la batterie de leurs fusils Dreyse, et chaque craquement du chien provoquait chez Taupier des soubresauts de frayeur.

—Maintenant, père Mouchabeuf, reprit tranquillement le caporal, procédons par ordre.

—Le bruit vient de votre sous-sol, et je suppose que ce ne sont pas les bouchons de vos bouteilles de champagne qui sautent si fort que ça.

—C'est Polyte, bien sûr ! Cet animal-là aura cassé quelque chose, dit le cabaretier, heureux d'avoir trouvé une explication à peu près plausible.

—Encore une blague, cher ami ; si c'était Polyte, il serait monté depuis le temps qu'il est parti et que vous l'appellez.

—Donc, il est l'heure de venir faire un tour avec moi dans cette fameuse cave, quand ça ne serait que pour voir un peu si votre provision de cognac est au complet.

À cette invitation directe, l'infortuné Mouchabeuf faillit s'évanouir.

En temps ordinaire, il n'aurait livré qu'avec désespoir l'entrée du cellier où il cachait ses provisions solides, et surtout liquides, mais, ce soir-là, c'était bien autre chose.

L'idée de mettre Régine en rapport avec son ami Tichdorf l'effrayait encore davantage, car

ses projets sur la jeune fille n'étaient plus les mêmes.

Quand il l'avait prise sous sa protection au bord du canal, l'astucieux cabaretier croyait avoir affaire à une enfant presque idiote, et il fondait sur l'infirmité de sa victime l'espoir d'une impunité complète.

Mais depuis qu'il avait assisté à la scène avec Podensac, il s'était rallié aux idées radicales de Taupier, et ne pensait plus qu'à supprimer Régine.

La montrer au caporal, surtout après la violence qu'elle venait de subir, c'était s'exposer à une dénonciation dangereuse.

L'alphabet d'ivoire était encore là sur la table, et la sourde-muette avait montré ce qu'elle en savait faire.

Ce n'était pas qu'il crût Tichdorf capable de s'indigner d'un crime, mais il ne voulait à aucun prix le mettre dans la confidence de méfaits que l'ex-boursier chercherait certainement à exploiter contre lui.

—Il me ferait chanter, pensait Mouchabeuf, et, pour lui fermer la bouche, mes provisions et mon argent y passeraient.

—Allons ! en route ! dit le Prussien, montrez le chemin à mes hommes.

Le cabaretier ne bougeait pas plus qu'un terme.

—Emmenons-nous monsieur votre neveu dans notre promenade souterraine ? demanda Tichdorf d'un air goguenard.

Cette fois ce fut au tour du bossu de trembler.

Il faisait depuis un quart-d'heure la plus étrange figure.

Ses mains de gorille se promenaient incessamment sur son front plissé pour essuyer la sueur qui perlait par tous ses pores, et ses genoux arqués se dérobaient sous lui.

Lui aussi comprenait que le caporal était un associé qu'il ne faisait pas bon d'avoir dans son jeu.

Parler lui semblait encore plus périlleux que se taire.

—Eh bien ! y sommes-nous ? reprit l'impitoyable Tichdorf.

—C'est que... je... je n'ai pas la clef de la cave, balbutia Mouchabeuf.

—Ah ! bah ! Et où est-elle, si l vous plaît ?

—C'est Polyte qui... l'a prise pour... aller chercher l'eau-de-vie, et...

—Et naturellement, Polyte a disparu, n'est-ce pas ?

—Il sera allé du côté où on s'est battu. Quand il y a un cheval tué à une lieue à la ronde, il faut qu'il y coure, l'animal.

—À moins qu'il n'ait pris le chemin de Ruil où les francs-tireurs qui étaient là tout à l'heure attendent qu'on les prévienne.

—Foi d'homme ! ça n'est pas vrai, exclama ce cabaretier qui, pour le moment, était sincère.

—Père Mouchabeuf, dit tranquillement le caporal, il faut que vous ayez bien mauvaise opinion de mon intellect pour croire que je gèberais les boudes que vous me contez.

—Mais je vous avertis que j'en ai assez et que je vais m'en aller avec mes hommes.

—Votre cognac me coûterait trop cher.

—Comme vous voudrez, monsieur Tichdorf, dit le cabaretier, enchanté de voir les Prussiens battre en retraite ; mais je vous donne ma parole d'honneur...

—Seulement, reprit l'entêté caporal en lui faisant signe de se taire, avant de partir je veux prendre mes précautions.

—Vous comprenez que si j'ai envie de boire un verre de vieille, de fumer un bon cigare ou de lire un journal à la maison jaune, je ne peux pas m'exposer continuellement à être pincé.

—En conséquence, mon vieux, il faut que vous cédiez la place à un autre.

—Céder... quoi ? demanda Mouchabeuf stupéfait.

—Votre établissement, parbleu ! avec tout ce qu'il y a dedans.

—Je... je ne comprends pas, murmura le malheureux patron.

—C'est bien simple, pourtant.

—Supposons que vous et monsieur votre neveu, vous ayez ce soir un coup de sang, et que, demain matin, les autorités de Ruil viennent constater votre décès, qu'arriverait-il ?

—Mais nous ne sommes pas malades, s'écria Mouchabeuf avec véhémence.

—Possible ! mais nous sommes tous mortels.

—Il arriverait donc que les susdites autorités, qui ne sont pas fâchées d'avoir de temps en temps des renseignements, installeraient ici un autre cabaretier avec lequel je m'entendrais très-bien et qui ne chercherait pas à me jouer des tours.

—Vous voyez bien que j'ai tout à gagner au coup de sang en question.

—Vous plaisantez, bien sûr, monsieur Tichdorf ? dit le patron d'une voix étranglée.

—Pas du tout, et vous allez bien le voir, dit l'impitoyable caporal.

Il donna en allemand un ordre à ses hommes, qui ne se firent pas prier pour mettre la main au collet des deux Français et les pousser contre le mur.

—Mais vous n'allez pas nous fusiller, j'es-père ? cria Taupier en se débattant.

—Parfaitement, cher monsieur, parfaitement, répondit Tichdorf.

—C'est une inamie... je proteste, hurla le bossu.

—Que voulez-vous ? j'avais confiance en monsieur votre oncle, maintenant, je n'ai plus confiance, et alors, dame ! vous comprenez...

—M. Tichdorf, je... vous le jure, par... tout ce qu'il y a de plus sacré, balbutia Mouchabeuf terrifié, il n'y a personne dans la cave, et...

Le malheureux bondit sans achever sa phrase.

Trois nouveaux coups frappés avec plus de force venaient d'ébranler le plancher.

—Là ! qu'est-ce que je vous disais ? s'écria le caporal ; vous voyez bien que je n'ai pas de temps à perdre.

—Ainsi, messieurs, faites vos paquets.

Les deux bourreaux de Régine, adossés à la muraille, fléchissaient sur leurs jambes et n'avaient plus la force de crier.

—Gewehr an ! dit Tichdorf à ses hommes, qui exécutèrent avec un ensemble parfait le mouvement qui se commande en français par : "Ap-prêtez armes !"

—Grâce ! grâce ! hurlèrent à la fois le bossu et le cabaretier, nous allons vous ouvrir la cave.

—M'ouvrir la cave ! répéta Tichdorf avec un sourire diabolique, mais à quoi bon, puisqu'il n'y a personne ?

—Ça ne fait rien, répondit Mouchabeuf, qui avait perdu la tête au point de ne plus savoir ce qu'il disait.

—Si, si, il y a une femme, cria le bossu, espérant dans sa terreur que cet aveu le sauverait.

XLII

Les soldats étaient restés en position, l'arme prête, et il ne fallait plus qu'un dernier commandement pour envoyer les deux complices dans l'autre monde.

Le caporal semblait se complaire à prolonger les angoisses de ces misérables.

Il promenait alternativement son œil perçant sur leurs faces blêmes et sur les visages anguleux des Poméraniens que la soif avait rendus féroces.

—Une femme ! dit-il en hochant la tête, la cantinière des francs-tireurs alors.

—Non, je vous le jure, M. Tichdorf, balbutia le cabaretier d'une voix suppliante, c'est une jeune fille et même... elle est... très-jolie.

—Pas possible ! s'écria le caporal avec un sourire incrédule ; comment, il y aurait une jolie fille ici et vous me l'auriez caché ! Père Mouchabeuf, ça ne serait pas bien ! Vous savez pourtant que les dames ne me font pas peur.

—Vous verrez, reprit le malheureux patron de plus en plus bouleversé par les airs ironiques de l'ex-boursier.

—Non, décidément, je n'ai pas le temps, dit Tichdorf, et je suis bien bête de m'amuser à blaguer avec vous, quand les francs-tireurs peuvent nous cerner d'une minute à l'autre.

Et il se retourna du côté des soldats.

Taupier tomba à genoux et Mouchabeuf joignit les mains en criant :

—Pardon ! grâce ! la cave est là... je vais vous y conduire, et...

—Mouchabeuf, mon ami, vous dites toujours la même chose, vous devenez fastidieux.

Sur le coup d'œil de leur chef, les Poméraniens avaient armé leurs fusils, et quelques-uns avaient déjà mis en joue.

Le caporal, au lieu de commander le feu, continua d'une voix traînante :

—D'ailleurs, mon vieux, vous parlez d'ouvrir la cave et vous n'avez pas la clef, puisque vous prétendez que Polyte l'a emportée.

—Mais...

—Il n'y a pas de mais ; je n'ai pas envie de courir après votre garçon ou d'attendre qu'il revienne ; ainsi, ne causons plus et finissons-en.

Le cabaretier poussa un véritable hurlement.

—Là ! là ! essaya-t-il d'articuler en étendant le bras vers l'angle de la salle.

—Eh bien, quoi ! là ? Est-ce que votre cave a une porte dans la muraille ?

—Non... c'est une trappe, dit Mouchabeuf avec beaucoup de peine, car les mots s'arrêtaient dans sa gorge.

—Bah ! vraiment, s'écria Tichdorf en éclatant de rire.

—Une trappe ! mais c'est machiné comme un théâtre, votre cambuse ! et j'avais joliment raison de me défier.

—Ouvre... ouvre vite, murmura le bossu à moitié évanoui.

—Allons, je suis bon enfant, vous le savez, reprit le facétieux caporal, et, quand ce ne serait que par curiosité, je veux en avoir le cœur net.

—Où est-elle cette fameuse trappe ?

—Je vais vous la montrer, mais faites d'abord retirer vos hommes.

—Soit ! je comprends que leurs fusils vous fassent trembler ; mais, vous savez, ils ne seront pas loin, et, si vous cherchez à me mettre dedans, votre affaire sera vite expédiée.

Tout en prononçant cette phrase peu rassurante, Tichdorf avait fait un signe à ses hommes qui mirent sur-le-champ l'arme au pied.

Le bruit des crosses de fusil sonnait sur le plancher faillit faire tomber à la renverse les deux coquins affolés de terreur.

Il produisit même un autre effet plus inattendu.

Les coups recommencèrent sous le plancher comme pour faire écho.

Le caporal donna des ordres en allemand, et l'escouade les exécuta avec cette précision silencieuse qui a distingué de tout temps les automates prussiens.

Quatre soldats se rangèrent autour de leur chef, le fusil prêt à faire feu, les autres restèrent en réserve au milieu de la salle, afin de prévenir toute tentative d'évasion.

—Voyons ! la mécanique est dans ce coin-là, je suppose, reprit Tichdorf en montrant l'angle d'où partait le tapage.

—Oui... oui... j'y vais, soupira le cabaretier, qui avait beaucoup de peine à se tenir debout.

Taupier, lui, faisait d'inutiles efforts pour se relever sur ses jambes torses.

—Un peu de nerf ! diable ! un peu de nerf ! ricana l'ex-boursier.

—Je vous offre la vie contre une jolie femme,

c'est un simple arbitrage, comme nous disions à la coulisse, et il n'y a pas de quoi s'effrayer.

—A moins pourtant que n'ayant pas la parole, vous ne puissiez pas livrer, auquel cas je serais forcé de vous exécuter.

Ces abominables facéties eurent le pouvoir de mettre d'aplomb les deux coquins.

Ils comprirent qu'ils venaient de rencontrer leur maître, et que le plus sûr était d'obéir passivement.

Mouchabeuf fit quelques pas en s'appuyant au mur, puis il se baissa et pressa le ressort.

La trappe s'abattit sur-le-champ et laissa voir le trou béant.

Tichdorf se pencha avec précaution sur l'ouverture et ne vit rien.

—Voilà la trappe, c'est déjà quelque chose, dit-il sur le même ton railleur ; maintenant, où est la femme ?

—Au fond ! murmura le cabaretier.

—Au fond ? Si vous croyez que je vais aller l'y chercher, pour me faire prendre dans une souricière avec mes hommes, vous vous mettez le doigt dans l'œil, Mouchabeuf.

—Mais pourtant...

—Appelez la fille, parbleu ! Si elle est vivante, elle viendra, car elle ne doit pas s'amuser beaucoup dans ce trou-là.

—C'est que... elle est sourde.

—Pas mal trouvé, mais ça ne prend pas avec moi ; je veux la voir et tout de suite, quand même elle serait muette par-dessus le marché, prononça le caporal, qui ne croyait pas si bien dire.

—Comment faire ? demanda timidement Mouchabeuf.

—C'est bien simple ! dit Tichdorf, qui affectait cette locution très-usitée dans le monde des boursiers.

—Votre neveu va descendre dans ce trou noir et me ramener l'objet. Seulement, comme il pourrait lui prendre fantaisie de me faire une farce, voici mon ultimatum :

—Si dans cinq minutes monsieur n'a pas reparu, je vous fais fusiller et je mets le feu à la maison.

—Il sera revenu, monsieur Tichdorf, il sera revenu, s'écria le cabaretier en poussant le coude de Taupier pour l'engager à obéir.

Le bossu, quelle que fût sa frayeur des fusils Dreyse, montrait peu d'empressement à s'en-gloutir dans les profondeurs obscures de la cave.

Il ignorait la disposition intérieure de ces oubliettes et il craignait par-dessus tout d'y rencontrer sa victime.

Que Régine fût gisante et blessée par sa chute ou qu'elle dût se présenter debout et armée du bâton qui lui avait servi à frapper le plancher, ces deux hypothèses n'avaient rien d'engageant pour son bourreau.

—Je... je ne sais pas le chemin, murmura Taupier, tandis que Mouchabeuf...

—Vous pouvez sauter, il y a un matelas, s'empres-sa de dire le cabaretier, qui ne se souciait pas non plus d'aller à la découverte dans la cave.

—Allons, cher monsieur, exécutez-vous, reprit le caporal ; vous ne vous ferez pas de mal, puisque monsieur votre oncle assure qu'il y a un matelas.

—Et une échelle pour remonter, ajouta Mouchabeuf.

Le malheureux bossu faisait la plus étrange figure entre l'abîme qui s'ouvrait à ses pieds et les baïonnettes qui le menaçaient par derrière.

Il allait cependant se décider à sauter, et penché sur le trou, il prenait déjà la pose de Curtius prêt à s'élançer dans le gouffre, quand une apparition assez inattendue le fit reculer vivement.

De l'ombre qui remplissait la cave émergeait peu à peu la tête charmante de Régine.

—Ah ! ah ! dit le caporal, c'est donc vrai ! En effet, Mouchabeuf, par extraordinaire, n'avait pas menti depuis une heure, et ce qu'il venait de dire à Taupier au sujet du matelas et de l'échelle était parfaitement exact.

La trappe servait à deux fins.

En cas d'alerte, le cabaretier pouvait s'y jeter sans risque ; il en était quitte pour tomber sur le sol rembourré, et, une fois dans le trou, il n'avait plus qu'à faire jouer un ressort ; le plancher se relevait et Mouchabeuf avait le choix de rester là jusqu'à ce que le danger fût passé, ou de sortir par une porte de la cave qui donnait dans le jardin.

S'agissait-il, au contraire, de se débarrasser d'un intrus ou d'un ennemi, le jeu de la trappe était le même, mais il suffisait d'enlever préalablement le matelas pour rendre la chute très-dangereuse.

Comme ce dernier cas était le plus rare, le matelas était presque toujours en place, et, ce soir-là notamment, le cabaretier n'avait eu ni la précaution ni le temps de le retirer.

La jeune fille, préservée par cet heureux oubli, montait lentement les degrés d'une sorte de marchepied qu'elle avait su découvrir et utiliser.

Au fond de cette salle assez mal éclairée, cette figure, qui s'élevait comme poussée par un ressort invisible, prenait un aspect fantastique.

Les Poméraniens, quoique peu impressionnables de leur naturel, se reculèrent surpris et presque effrayés.

Mouchabeuf et Taupier se regardaient avec une inquiétude mal dissimulée.

Tichdorf, lui, ne semblait nullement ému. Il offrit la main à Régine pour sauter dans la salle avec la même aisance que s'il l'avait invitée à valser.

—Je vois avec plaisir, ma chère dame, que votre séjour dans ce sous-sol n'a pas fait tort à votre beauté, dit-il sur un ton de galanterie d'oreuse.